

REFLEXIONS SUR L'APOPHONIE QUALITATIVE  
EN PROTO-INDO-EUROPEEN

*Lambert Isebaert*

1. A plusieurs reprises, le linguiste polonais J. Kurylowicz a insisté sur la redondance de l'apophonie quantitative \*è → zéro en indo-européen, telle qu'elle s'observe de manière particulièrement nette dans les rapports de dérivation que voici:

\*léiq<sup>w</sup>- "laisser" → (part. prêt.) \*liq<sup>w</sup>-tô-  
\*kléu- "entendre" → \*klu-tô-

ou

\*léuq- "luire" → (aor.) \*luq-é-  
\*ségh- "tenir" → \*zgh-é-<sup>1</sup>

Ainsi qu'il ressort de ces exemples, l'alternance radicale \*è → zéro est simplement concomitante, c'est-à-dire conditionnée par la place du ton; nous proposons de réserver à cette réduction automatique le nom de *variation* (alophonique), étant entendu que nous sommes en présence de deux traitements en distribution complémentaire.

Il existe, dans la flexion athématique indo-européenne, des paradigmes dits "kinétiques"<sup>2</sup>, où les formes fortes et faibles sont distinguées par le mouvement oscillant de l'accent, comme peuvent l'illustrer:

inj. 3 sg. (prés. rad.)	*h <sub>1</sub> és-t	:	plur.	*h <sub>1</sub> s-ént	"être"
	(aor. rad.)			*d <sub>1</sub> k-ént	"voir" <sup>3</sup>
	(prés. inf.)			*p <sub>1</sub> n-éh <sub>1</sub> -t	*p <sub>1</sub> n-h <sub>1</sub> -ént "remplir" <sup>4</sup>

et

sg. acc. (nom-rac. amphikin.) \*h<sub>2</sub>ént-m̄ : gén. \*h<sub>2</sub>nt-és "face"<sup>5</sup>

(nom d'action \* $g^w$ ém-ti-m : gén. \* $g^w$ ṁ<sub>1</sub>-téi-s "marche"<sup>16</sup>  
protérokin.)

(nom hystérokin.) \* $w_r h_1$ -én-ṁ : \* $w_r h_1$ -n-és "mouton"<sup>17</sup>.

Toutes ces formes peuvent être ramenées, suivant les principes de la reconstruction interne, à la représentation sous-jacente sg. \*/CéC-et/ : plur. \*/CeC-ént/ et acc. \*/CéC-me/<sup>8</sup> : gén. \*/CeC-és/. Il s'agit, on le voit, d'une flexion homogène, constituée du seul thème \*/CeC-/<sup>9</sup> et soumise à la variation quantitative.

2. D'autre part, les progrès récents en morphologie comparée ont permis d'identifier deux types de flexion athématique à accent radical fixe, dits "acrostatiques" ou encore "fermés", dont l'un oppose le degré \*o de la racine (formes fortes) au degré normal (formes faibles)<sup>10</sup>, ainsi dans:

inj. 3 sg. (prés. rad.) \* $h_1$ óigh-t : plur. \* $h_1$ éigh-nt "marcher"<sup>11</sup>  
\*mólh-t \*mélh-nt "moudre"<sup>12</sup>

et

sg. acc. (nom-rac.) \*dóm-ṁ : gén. \*dém-s "maison"<sup>13</sup>  
(neutre \*wód-r \*wéd-ṁ-s "eau"<sup>14</sup>.  
hétéroclit.)

Dans des proportions telles que \* $nóq^w$ t-s nom. : \* $néq^w$ t-s gen. "nuit"<sup>15</sup> ou \* $wóik$ - $h_1$  nom.-acc. duel : \* $wéik$ - $h_1$  instr. sg. "établissement, village"<sup>16</sup>, l'apophonie qualitative \*e : \*o doit être tenue pour distinctive, puisqu'elle se rencontre dans un contexte identique (en l'occurrence sous l'accent): nous parlerons dans ce cas de *gradation* (phonémique). Il est essentiel de reconnaître, dans les paradigmes acrostatiques de cette catégorie, la coexistence de deux thèmes distincts et irréductibles (flexion à deux phases \*/CéC-/ et \*/CóC-/).

3. Or, de même que \*/e/ inaccentué se réalise comme zéro ("Abstufung"), on peut s'attendre à ce que la voyelle fondamentale \*/o/, lorsqu'elle est dépourvue du ton, change de nature. Un certain nombre d'indices, que nous ne ferons ici qu'esquisser, portent à croire que la variante complémentaire de

\* $\delta$  n'est autre que \* $e$ , tant et si bien qu'à l'opposition \*/ $C\acute{o}C-$ / : \*/ $C\acute{e}C-$ / correspondrait, en syllabe atone, \*/ $[CeC-]$  : \*/ $[CC-]$ . En tout état de cause, cette hypothèse de la *variation* qualitative \* $\delta \rightarrow *e$  ne vaut que pour une période très reculée de l'indo-européen; si elle s'avère exacte, on pourra maintenir la dénomination traditionnelle d' "Abtönung", à condition toutefois d'inverser les rapports et de considérer \* $o$  comme vocalisme de base et \* $e$  comme dérivé secondaire. Il faudra dès lors attribuer à la voyelle proto-indo-européenne \* $e$  un double statut phonologique, puisqu'elle manifeste \*/ $\delta$ / atone et \*/ $\acute{e}$ / tonique<sup>17</sup>.

A vrai dire, déjà J. H. Jasanoff a parlé d'un "early IE sound change of unaccented \* $-o$  to \* $-e$ "<sup>18</sup> et d'une alternance ancienne "originally conditioned by the position of the IE accent, \* $-e$  being properly the post-tonic variant of \* $-o$ "<sup>19</sup>. Cette affirmation s'est faite à propos des désinences du parfait singulier \* $-a$ , \* $-tha$ , \* $-e < *h_2e$ , \* $-th_2e$ , \* $-e$ , constamment atones et qui de ce fait même s'interpréteront comme \*/ $-h_2\delta$ /, \*/ $-th_2\delta$ /, \*/ $-\delta$ /. La nouvelle analyse se vérifie notamment par la présence, dans la conjugaison de voix moyenne, d'une 3<sup>me</sup> personne sg. en \* $-\acute{o}$  tonique (plus tard \* $-t\acute{o}$ ), ainsi \* $sth_2-\acute{o}$  aor. de \* $steh_2-$  "se trouver"<sup>20</sup>.

4. Dans leurs recherches sur la formation des verbes en hittite et en arménien respectivement, N. Oettinger<sup>21</sup> et G. Klingenschmitt<sup>22</sup> ont reconstruit une désinence de 1<sup>ère</sup> personne plur. en \* $-mo$  (lat.  $-mus$ ) caractéristique des paradigmes acrostatiques. Compte tenu de la finale concurrente \* $-me$  (grec  $-\mu\epsilon\nu$ ,  $-\mu\epsilon\sigma$ ), il convient plutôt de postuler un élément primitif \*/ $-mo$ /, apparaissant comme \* $-m\acute{o}$  dans la flexion amphikinétique et modifié en \* $-me$  dans les verbes de type acrostatique, ainsi:

$$\begin{aligned} *h_1s-m\acute{o} &= */h_1es-m\acute{o}/ \text{ "être" } \\ *d_r\hat{k}-m\acute{o} &= */der\hat{k}-m\acute{o}/ \text{ "voir" } \\ *p_l-n-h_1-m\acute{o} &= */p_l-n-eh_1-m\acute{o}/ \text{ "remplir" } \end{aligned}$$

en regard de

$$*w\acute{e}l-me = */w\acute{e}l-mo/ \text{ "vouloir"}^{23}$$

$$\begin{aligned}
 *{\hat{g}}n{\acute{e}}h_3-me &= */{\hat{g}}n{\acute{e}}h_3-mo/ \text{ "connaître" }^{24} \\
 *h_1{\acute{e}}igh-me &= */h_1{\acute{e}}igh-mo/ \text{ "marcher" } \\
 *m{\acute{e}}lh-me &= */m{\acute{e}}lh-mo/ \text{ "moudre" }.
 \end{aligned}$$

La symétrie du système autorise sans doute à restituer une désinence parallèle \*/-to/ de 2me personne plur. qui soustend \*-te (lat. -tis, grec -τε): que les langues historiques ne présentent aucune trace de \*-tō reçoit une explication rationnelle si l'on admet les vues de C. Watkins, selon lesquelles la 2me personne plur. de l'indicatif (injonctif) aurait fait partie, à l'origine, des formes fortes<sup>25</sup>; aussi bien le passage de \*h<sub>1</sub>és-te à \*h<sub>1</sub>s-té (et non \*h<sub>1</sub>s-tó) d'après \*h<sub>1</sub>s-mó, \*h<sub>1</sub>s-ént(i) n'a dû avoir lieu qu'après que la variation qualitative a cessé d'être vivante. Par ailleurs, la genèse du parfait prouve que seule la variation \*è → zéro est restée productive, dans la mesure où l'introduction du redoublement a dû se produire à une époque où l'alternance \*ð → \*e ne fonctionnait plus guère. Etant données les racines \*lei<sup>w</sup>q- "laisser, abandonner" et \*weid- "voir", il faut poser une conjugaison de parfait originellement acrostatique:

$$\begin{aligned}
 \text{inj. 1 sg. } *l{\acute{o}}iq^w-a &= */l{\acute{o}}iq^w-h_2o/ : \text{ plur. } *l{\acute{e}}iq^w-me = */l{\acute{e}}iq^w-mo/ \\
 *w{\acute{o}}id-a &= */w{\acute{o}}id-h_2o/ : \quad *w{\acute{e}}id-me = */w{\acute{e}}id-mo/
 \end{aligned}$$

que le redoublement (facultatif) de la consonne initiale a altérée en

$$*l{\acute{e}}-l{\acute{o}}iq^w-a \quad : \quad *l{\acute{e}}-l{\acute{i}}q^w-me^{26}$$

d'où même, aux formations non redoublées

$$*w{\acute{o}}id-a \quad : \quad *wid-me^{27}.$$

5. La flexion nominale athématique présente, aux cas forts du pluriel, la désinence \*-es du nominatif masc.-fem. parallèle à \*-ŋs de l'accusatif: dans \*h<sub>2</sub>ént-es, \*wóik-es en regard de \*h<sub>2</sub>ént-ŋs, \*wóik-ŋs il faut voir nécessairement \*/h<sub>2</sub>ént-os/, \*/wóik-os/ et \*/h<sub>2</sub>ént-mes/, \*/wóik-mes/, la syllabe finale ne pouvant être d'aucune façon frappée du ton. Corrélativement, l'opposition de surface \*-s (nominatif-vocatif sg.): \*-es (nominatif-vocatif plur.) dans \*h<sub>2</sub>ént-s, \*wóik-s face à \*h<sub>2</sub>ént-es, \*wóik-

-es sera à réécrire comme \*/-ès/ : \*/-ôs/. C'est de la même façon d'ailleurs qu'apparaissent constamment en position inaccentuée des désinences comme \*-h<sub>2</sub> (nominatif-accusatif plur. des neutres), \*-h<sub>1</sub> et \*-ih<sub>1</sub> (nominatif-accusatif duel des animés et neutres respectivement) ainsi que la finale facultative du locatif sg. \*-i: sans doute convient-il ici de postuler \*/-eh<sub>2</sub>, -eh<sub>1</sub>, -yeh<sub>1</sub>, -ey/.

Le datif sg. en \*-ei (par ex. \*g<sup>w</sup><sub>o</sub>-tény-ei) doit être tenu pour une variante de \*-ói, mais qui se trouve généralisé dans tout les paradigmes, qu'ils soient statiques ou kinétiques<sup>28</sup>. Inversement, on n'a plus trace, au génitif plur., de \*-em qui aurait dû s'observer à côté de \*-óm accentué (\*h<sub>2</sub><sup>nt</sup>-óm). La désinence d'instrumental sg. \*/-eh<sub>1</sub>/ se réalise comme \*-eh<sub>1</sub> et \*-h<sub>1</sub> d'après le type de flexion (\*h<sub>2</sub><sup>nt</sup>-éh<sub>1</sub> mais \*wéik-h<sub>1</sub>)<sup>29</sup>; le même contraste se fait jour au génitif sg. (\*h<sub>2</sub><sup>nt</sup>-és en regard de \*wéik-s) et définit dès lors le morphème \*/-es/.

Ainsi donc, l'état proto-indo-européen des principales désinences nominales au genre animé a dû être le suivant:

(cas forts) sg. nom.-voc.	*/-es/	: plur.	*/-os/
acc.	*/-me/		*/-mes/
loc.	*/-ei/		
(cas faibles) gén.	*/-es/		*/-om/
dat.	*/-oi/		
instr.	*/-eh <sub>1</sub> /.		

6. Traitant de la structure de quelques particules de coordination en indo-européen, G. E. Dunkel<sup>30</sup> a cru pouvoir expliquer les enclitiques \*-q<sup>w</sup>e (dans par ex. \*né-q<sup>w</sup>e) et \*-te (dans \*h<sub>2</sub>éu-te) "et" en face des pronoms orthotoniques \*q<sup>w</sup>ó, \*tó par le recours à la flexion des noms-racines acrostatiques. Ce faisant, il a confondu la *gradation* (paradigmatique) \*ó : \*é (§ 2) avec la *variation* (syntagmatique) \*ð → \*e (§ 3). En réalité, d'après ce qui précède, il faut reconnaître dans \*-q<sup>w</sup>e, \*-te des réalisations allophoniques de \*/q<sup>w</sup>ð/, \*/tð/. Déjà J. H. Jasanoff<sup>31</sup>

avait confronté  $*-q^w e$  avec un thème pronominal tel que  $*q^w \acute{o}-d$ ; à priori, la même analyse doit s'appliquer à d'autres conjonctions proethniques, ainsi par ex.  $*-de$  (dans  $*w\acute{o}i\acute{k}\acute{m}-de$  > gr.  $\acute{o}\acute{\iota}\kappa\acute{\alpha}\delta\epsilon$ ) en face de  $*(-)d\acute{o}$ , etc.<sup>32</sup>

7. CONCLUSIONS ET COROLLAIRES. La distinction de deux types irréductibles d'alternance, variation conditionnée par l'accent (§ 1), et gradation libre (§ 2), et la reconnaissance d'une voyelle atone  $*e$  parallèle au degré zéro (§ 3) engagent à postuler, du moins pour le proto-indo-européen, un vocalisme binaire:

	état fondamental		représentation atone
I	$*\acute{o}$	→	$*e$
II	$*\acute{e}$	→	zéro

dont l'hiérarchie tient au fait que  $*o$  est constamment tonique, alors que la réalisation zéro ne se rencontre qu'en l'absence de l'accent.

L'abolition progressive de la variation  $*\acute{o} \rightarrow *e$ , qui se remarque notamment par l'occurrence d'un  $*o$  atone (cf.  $*l\acute{e}-loiq^w -a$ : § 4), a entraîné deux phénomènes importants et d'ailleurs liés entre eux:

a) la création analogique d'un degré radical  $*\acute{e}$  radical remplaçant  $*\acute{o}$  dans les formes fortes d'un grand nombre de paradigmes acrostatiques:

inj. 3 sg. (pres. rad.)  $*w\acute{e}l-t$  : plur.  $*w\acute{e}l-nt$  "vouloir"  
 (aor. rad.)  $*\acute{g}n\acute{e}h_3-t$  :  $*\acute{g}n\acute{e}h_3-nt$  "connaître"  
 (aor. sigmat.)  $*d\acute{e}i\acute{k}-s-t$  :  $*d\acute{e}i\acute{k}-s-nt$  "montrer"<sup>33</sup>

et

sg. acc. (nom-rac.)  $*\acute{g}hw\acute{e}r-n_3$  : gen.  $*\acute{g}hw\acute{e}r-s$  "fauve"<sup>34</sup>  
 (neutre hétéroclit.)  $*y\acute{e}q^w -n_3$  :  $*y\acute{e}q^w -n_3-s$  "foie"<sup>35</sup>  
 (nom dérivé)  $*\acute{g}\acute{e}n-u-m$  :  $*\acute{g}\acute{e}n-u-s$  "menton"<sup>36</sup>

Il est probable que ce degré allongé, qui doit s'analyser comme  $*(e + e)$ , a été construit pour être à  $*e$  ce qu'est  $*\acute{e}$  par rapport à zéro<sup>37</sup>; il

s'agit donc ici de la réinterprétation quantitative de la proportion vocale I du tableau.

b) l'affectation partielle du vocalisme \*o à l'ancien degré zéro afin de mieux caractériser certaines catégories morphologiques: il faut renvoyer ici à des noms animés (e.a. collectifs, adjectifs bahuvrīhi) de type acrostatique, protérokinétique ou amphikinétique, où la voyelle \*o s'observe en position atone<sup>38</sup>, et aussi à des neutres sigmatiques (ainsi par ex. \*gēnh<sub>1</sub>-os au lieu de \*gēnh<sub>1</sub>-s)<sup>39</sup>. Quant à la finale \*-os du génitif sg. (grec -οσ), qui n'a pas de place légitime à côté de \*-és ~ \*-s (§ 5), elle pourrait se justifier, au moins en partie<sup>40</sup>, par cette même extension du vocalisme fléchi; de façon toute semblable d'ailleurs, il convient de voir dans la désinence \*-ont de 3<sup>me</sup> personne plur. (dans par ex. grec ἐδονται, lat. *edunt*) à première vue incompatible avec \*-ént ~ \*-nt, le substitut hypercaractéristique de l'ancien degré zéro (\*h<sub>1</sub>éd-nt)<sup>41</sup>.

- 
- 1) J. Kurylowicz: *Esquisses linguistiques* I, München 1973, 28ss.; II, 1975, 75-76, 94, 150, 216; *The Inflectional Categories of Indo-European*, Heidelberg 1964, 15; *Directions for Historical Linguistics*, Austin, Texas 1969, 69-70; *Current Trends in Linguistics*, 11, The Hague/Paris 1973, 90.
  - 2) Terminologie d'après H. Eichner: MSS, 31 (1973), 91 n.33 et *Die Sprache*, 20 (1974), 27-28 (avec bibliographie).
  - 3) Pour cette formation d'origine athématique, cf. par ex. Joh. Narten: *Die Sprache*, 14 (1968), 117 (d'après K. Hoffman et F. B. J. Kuiper; voir déjà *Die sigmatischen Aoriste im Veda*, Wiesbaden 1964, 146-148).
  - 4) Analyse morphologique d'après les vues de Kl. Strunk, *Nasalpräsentien und Aoriste*, Heidelberg 1967; KZ, 83 (1969), 216-226; *Folia Linguistica*, 4 (1970), 175-178; IF, 78 (1973), 51-74; *Incontri Linguistici*, 5 (1979), 85-102; *Hethitisch und Indogermanisch*, Innsbruck 1979, 237-256.
  - 5) Cf. J. H. Jasanoff: BSL, 71 (1976), 126 (voir aussi G. Klingenschmitt: MSS, 33 [1975], 78 n.6 et R. Lühr: MSS, 38 [1979], 129).
  - 6) Cf. H. Rix, *Historische Grammatik des Griechischen*, Darmstadt 1976, 146

et *Festschrift O. Szemerényi*, Amsterdam 1979, 736 (voir aussi, pour \*mén-ti-m : \*m̃-téi-s "pensée", N. Oettinger: KZ, 94 [1980], 46 n.9).

- 7) Cf. en dernier lieu K. Hoffmann: MSS, 41 (1982), 84.
- 8) Reconstruction de \*-me (et non de \*-em par ex.) d'après le témoignage des pronoms personnels: cf. G. Schmidt, *Stammbildung und Flexion der idg. Personalpronomina*, Wiesbaden 1978, 110.
- 9) De la même façon, C. Watkins a réécrit le prototype redoublé i.-e. \*wer-wrt-nti en une "morphologische Grundform oder -Darstellung" \*{wér-wert-enti} (*Indogermanische Grammatik*, III/1, *Formenlehre*, Heidelberg 1969, 36).
- 10) Il s'agit donc d'un paradigme "bei dem anstelle des sog. schwachen Stammes die akzentuierte Vollstufe der Wurzel durchgeführt war" (Joh. Narten, *Pratidānam Kuiper*, The Hague/Paris 1968, 9-19, qui a décrit pour la première fois les principes de la conjugaison acrostatique).
- 11) Cf. M. Peters, *Untersuchungen zur Vertretung der idg. Laryngale im Griechischen*, Wien 1980, 93 (voir aussi J. H. Jasanoff, *Hethitisch und Indogermanisch*, 85 avec renvois à A. Meillet et R. Hiersche).
- 12) Cf. en dernier lieu J. H. Jasanoff, *op. cit.* (n.11), 83-84 et notre article *La formation de latin domāre*, à paraître dans le *Memorial B. Schwartz* (avec renvois à N. Oettinger et G. Klingenschmitt).
- 13) Pour la reconstruction de ce paradigme acrostatique (nom.sg. \*dōm, etc.), cf. J. Schindler: KZ, 81 (1967), 303; *Die Sprache*, 15 (1969), 156; BSL, 67 (1972), 32 (voir aussi M. Meier-Brügger: KZ, 91 [1977], 163).
- 14) Cf. J. Schindler: BSL, 70 (1975), 4 (voir aussi G. Darms, *Schwāher und Schwager. Die vrd̃dhi-Ableitung im Germanischen*, München 1978, 447 n. 18).
- 15) Cf. J. Schindler: KZ, 81 (1967), 303.
- 16) Pour la reconstruction de ce paradigme (sg. nom. \*wōiḱ-s : gén. \*-wēiḱ-s), cf. J. Schindler: *Die Sprache*, 15 (1969), 156; BSL, 67 (1972), 32; *Flexion und Wortbildung*, Wiesbaden 1975, 262.
- 17) "Un même son, selon l'entourage, peut être la réalisation de deux phonèmes différents" (A. Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Paris 1970<sup>2</sup>, 68-69): c'est ainsi que la graphie <Ca-> du tokharien B, d'a près sa position par rapport à l'accent, représente tantôt <Cā-> atone, tantôt <Cā-> tonique (voir en dernier lieu *Sprachen des Buddhismus in Zentralasien*, Wiesbaden 1983, 36 et 43); on peut évoquer aussi, à cet égard, la consonne [ṛ̃], par la quelle se manifestent, en grec et en latin, les phonèmes /n/ (devant vélaire) et /g/ (devant nasale).



- 18) *Stative and Middle in Indo-European*, Innsbruck 1978, 54.
- 19) *Hethitisch und Indogermanisch*, 90.
- 20) Cf. C. Watkins, *Idg. Gramm.*, III/1, 200; J. H. Jasanoff, *Stative and Middle*, 15 et *Die Sprache*, 23 (1977), 160, 167 n.19. Autre explication chez A. J. Van Windekens, *Le tokharien confronté avec les autres langues indo-européennes*, II/2, *La morphologie verbale*, Louvain 1982, 76 avec n.1.
- 21) *Die Stammbildung des hethitischen Verbuns*, Nürnberg 1979, 105 n.37 et *passim*.
- 22) *Das altarmenische Verbum*, Wiesbaden 1982, 222, 270-271 et *passim* (voir déjà *Flexion und Wortbildung*, 161).
- 23) Pour la reconstruction d'un paradigme acrostatique (1 sg. \*wél-mi, etc.), cf. R. Normier: KZ, 91 (1977), 211 n.97 et W. Cowgill: *Die Sprache*, 24 (1978), 25 n.3.
- 24) Pour la reconstruction d'un paradigme acrostatique (1 sg. \*gnēh<sub>3</sub>-m̄, etc.), cf. M. Peters, *Untersuchungen*, 313-314. Autre explication chez E. D. Francis, *Greek Disyllabic Roots: the Aorist Formations* (diss. Yale 1970), 47 et *Glotta*, 52 (1974), 30; G. Klingenschmitt, *Das altarmenische Verbum*, 283-284.
- 25) Cf. C. Watkins, *Idg. Gramm.*, III/1, 34 (voir aussi Kl. Strunk, *Nasal präsentien und Aoriste*, 29 n.23 et IF, 78 [1973], 64; M. Peters, *Untersuchungen*, 314). Avis contraires chez F. O. Lindeman: BSL, 71 (1976), 113-121 et A. Bammesberger: JIES, 10 (1982), 43-51.
- 26) Pour l'accentuation primitive de la syllabe de redoublement en \*é, cf. H. Rix, *Historische Grammatik*, 208, 220.
- 27) C'est par l'influence du modèle kinétique que doit s'expliquer \*wid-mé, etc. dans skt. *vidmá*, got. *witum*, etc.
- 28) Cette reconstruction s'écarte donc du prototype alternant \*-éi ~ \*-i qu'on trouve indiqué par ex. chez J. Schindler: KZ, 81 (1967), 302-303 n.7 (voir aussi E. P. Hamp: MSS, 40 (1981), 57 n.90 qui reconnaît dans grec ἐπέει un vieux datif \*h<sub>1</sub>p-éi).
- 29) Cf. déjà J. Schindler, *Flexion und Wortbildung*, 262 et H. Rix, *Historische Grammatik*, 117.
- 30) KZ, 96 (1983), 186-188.
- 31) *Stative and Middle*, 54 n.53.
- 32) On peut restituer de la même façon, en ce qui concerne les pronoms personnels, plusieurs oppositions proto-indo-européennes sur le modèle de \*mói orthotonique: \*-mei enclitique.

- 33) Pour la conjugation acrostatique de l'aoriste sigmatique, cf. F. O. Lindeman: NTS, 26 (1972), 75. Avis contraire chez S. Insler: MSS, 30 (1972), 58.
- 34) Cette flexion s'observe dans par ex. grec θήρ, acc. θήρα (gén. analogie θηρῶς).
- 35) Cf. H. Eichner: MSS, 31 (1973), 69; J. Schindler: BSL, 70 (1975), 4 et *Flexion und Wortbildung*, 262.
- 36) Cette flexion s'observe dans par ex. tokh. A *śarwem* "les (deux) mâchoires" (cf. R. Normier: KZ, 94 [1980], 254).
- 37) Il est évident qu'il faut distinguer ce degré allongé des voyelles longues secondaires, telles qu'elles se rencontrent au nominatif sg., après la chute d'une laryngale tautosyllabique, ou encore en cas de *vṛddhi*.
- 38) Ainsi par ex. aux cas forts de \**ték<sup>s</sup>-on-* "charpentier", \**éht-mon-* "souffle", \**h<sub>1</sub>éd-won-* "souffrance", etc.
- 39) Cf. J. Schindler, *Flexion und Wortbildung*, 264.
- 40) Il n'est pas interdit de penser, pour \*-os, à une réfection de \*-és ou \*-s d'après la désinence plur. \*-óm. Quoi qu'il en soit, il faut rejeter la reconstruction de \*-ós comme désinence originelle de génitif sg. (E. P. Hamp: MSS, 40 [1981], 59 n.34, pour qui "Forms in \*-es represent revocalizations").
- 41) D'autres facteurs ont pu contribuer à la genèse se \*-ont: ainsi l'incidence des racines *ultimae-h<sub>3</sub>* qui devaient amener une finale \*-ónt < \*-h<sub>3</sub>-ént (E. D. Francis, *Greek Disyllabic Roots*, 103 et *Glotta*, 52 [1974], 22 n.27; voir aussi M. Peters: *Die Sprache*, 21 [1975], 38-39 et Kl. Strunk: *Incontri Linguistici*, 5 [1979], 96 n.32) ou encore l'influence des participes actifs en \*-ónt- (cas forts): \*-ént- (cas faibles) (G. Cardona, *The IE Thematic Aorists*, diss. Yale 1960, 68-70; voir aussi A. Bammesberger: KZ, 95 [1981], 289 n.10).